



# Fantasme

---

*Philippe Sarr*

- Et si elle s’était envolée ?
- Envolée?
- Oui, je sais pas, moi...
- Du cimetière ?
- Oui... Enfin, euh...

Absurde, je pense. Tandis qu’une vieille dame de noir toute vêtue me surveille du coin de l’œil. Forcément louche, un type plus très jeune qui, avec son air faussement courroucé (les apparences, n’oubliez pas), se promène entre les défunts comme un chat noir. En profanateur.

Je pense à *Turandot*.

Qui profane-t-on, hein ? Qui profane-t-on, sinon les créatures d’essence divine ?

Le repère, si tant est que je m’en souviene, c’est le robinet d’eau. Et l’un de ces seaux à large anse que l’on trouve d’ordinaire dans les cimetières pour de simples raisons de commodité. Selon de très vagues souvenirs, ledit robinet d’eau devrait donc se trouver à gauche, légèrement en arrière. Si je fais face au canal.

Je grimace. Je veux que cela se voit que je peine terriblement dans ma quête qui a tout, au bout du compte, d’une mission diabolique, dans ce dédale amphigourique. Avoir parcouru quatre-vingts kilomètres, sans honte et sous le cagnard, pour me retrouver là, perdu à tout jamais, comme lorsque je remontais en direction de Bouaké cette longue avenue aride et poussiéreuse qui n’en finissait pas de babeliser, le sang qui tambourinait aux tempes comme à l’intérieur d’une forge palpitante de vitalité, ces forges souterraines où se fabriquent nos rêves.

J’ai soif. Bloom, l’ami qui m’accompagne dans cette longue traversée, se dit désespéré de me voir perdre ainsi pied, sombrer dans la ville aux trois tours, comme possédé. Tel dans un roman de Dostoïevski...

Mais cela est désormais très loin.

Je fais le tour du cimetière, lequel est partagé en deux zones distinctes, A et B, avant qu'un type bedonnant, moustache à la Dali, la cinquantaine bien fournie, vole à mon secours, soucieux de me voir longer en vain, dans un état de perplexité total, les cent une allées que comporte l'endroit funèbre, l'un des plus imposants de par sa taille et le nombre de ses prestigieux locataires.

- C'est fou ce que l'on peut mourir ici !
- Comme partout ailleurs, hein ! (Ducon, doit-il se dire !)
- Vous croyez ?
- Ben oui...

Une pause pendue haut et court puis :

- Son nom, s'il vous plaît... Vous cherchez quelqu'un, hein ?
- Brautigan Cindy...
- *Braotigan* ?
- Oui, Brautigan.

Dois-je lui en dire davantage ? Les circonstances du décès, par exemple ? Ou non, cela ne te regarde pas ?

- *Braotigan*, hein ? répète le type à la moustache.
- Oui, c'est ça. Brautigan Cindy !

Le gardien compulse nerveusement ses archives, compte les morts à voix haute. Pas de machine ? Pas de *sombrero* ?

– Vous comprenez, fait-il, l'air soucieux, on vient de nous couper le courant. Donc pas d'ordi. Et aujourd'hui, sans courant, hein, eh bien t'es foutu, hein !

Cela ne me gêne pas qu'il me tutoie. Tous égaux devant la Mort. Ni prince ni esclave de rien ni de personne. Tous au gnouf pour finir. Que ce soit par la petite ou par la grande !

Il fait chaud. Comme au bordel. Une chaleur moussue et incendiaire. Un truc à te brûler gorge, trachée, artères et poumons. L'impression alors ai-je de fumer un clope aussi long que le *Tunnel* d'Ernesto Sabado. Ou bien curieusement est-ce l'angoisse qui monte. De l'intérieur. Manquerait plus que ça, que le type peste un câble à son tour. Parce qu'il, un, semble très énervé. Que, deuxio, sa femme, la grande muette comme il l'appelle, agonise quand bien même l'infirmière de service en cette journée *maodite* est en train de lui prodiguer soins de haute très haute technologie, lesquels réclament la plus haute vigilance et rigueur. Tu parles ! Ulcères de jambes. Pas soixante ans, la dame, et les jambes déjà comme des cratères de lune tout creux et

lisses au-dedans, comme remaniés. Et le sang qui menace d'engorger tout ça par la petite veine porte, là, qui pendouille sur la malléole interne.

– Qui pendouille ? je fais.

– Oui, qui *paondouille*...

– La vieille en noir ? je demande, inquiet.

– Vient nous voir tous les matins que dieu fait.

– Ah ? Et en son sein ? je bredouille, elle...

– Oui. Des gamins jouant dans une allée l'ont caillassée ! Laide...

– Ah bon ?

– Oui. *Braotigan* Cindy, hein ?

– Oui.

– Soixante-dixième division. Ancien cimetière.

– Ah ?

– Oui.

Je dois avoir l'air con. Il le voit. J'ai l'air con, et je le suis. À la vérité. Je le suis et cela se voit. Imparable. Je trépigne alors. Me palpe l'estomac. Bouffée d'angoisse. Un clou dans ma chaussure. Merde.

Je remercie le diable qui me remercie. Sommes perdus entre stèles funéraires, urnes et caveaux de famille. Dont un tout en verre transparent et vitrailleries trompeuses !

– Merci, je fais en humant l'air autour de moi.

– De rien, il répond.

*On aimerait pouvoir oublier les fragrances d'une vie à demi foirée, mais on peut pas encore complètement ! C'est vrai que ça laisse finalement peu de choix.*

*Mais bon...*

*Ou comment ériger le mensonge en œuvre d'art. Ou comment clore en beauté une situation qui donne l'impression de s'éterniser, de n'offrir aucun plan de secours valable et opérant ?*

Réponse ? Par le souvenir.

Tu avais sorti de la poche de ta veste Arlequin trois places pour Disneyland.

– Celui de Marne-la-Vallée ?

– C'est ça, celui de Marne-la-Vallée !

C'était vrai. T'avais bossé un temps chez Disney, hein !

– Tu aimes les voyages, tu avais alors demandé à Alice.

– Laisse tomber. Nous, on aime pas les voyages, avait répondu Alice.

On s'est regardés pendant que tu défaisais tes valises, jetais petites culottes en soie et socquettes sur le canapé.

– Venons-en au Japon, j'ai dit. Pays du soleil levant. Et à Amélie Nothomb, donc !

– Bon, je reconnais, et tu m'en excuseras, c'est pas... comment s'appelle-t-il déjà... Miller, c'est ça ?

– Oui, ai-je dit. Miller. Pas l'autre. Mais peu importe. Je ne suis ni chiant ni sectaire. Suis quelqu'un d'*open* !

J'avais pas lu « Stupeur et Tremblements ». Ni vu d'ailleurs son adaptation ciné avec la magnifique Sylvie Testud.

– Ah bon ?

– Ben non, rappelle-toi !

Je me suis rattrapé avec Gena Rowlands et le génialissime Peter Falk dans « Une femme sous influence ». Puis ça (mais là, t'avais mis le paquet) :

– Ben moi, j'aime autant te prévenir tout de suite, t'avais fait, sautant du coq à l'âne, il me faut un endroit bien éclairé (je n'ai toujours pas compris la raison)... Alors ton idée d'installer mes affaires à la cave, ça me rappelle trop de trucs moches... trop de mauvais souvenirs. Ça le fera pas...

*On aimerait pouvoir oublier les fragrances d'une vie à demi foirée, mais on peut pas encore complètement ? C'est vrai que ça laisse finalement peu de choix, mais bon ! t'as dit en te grattant l'oreille.*

Du cinéma d'art et d'essai (« Husbands ») à la vraie vie du point de vue de Cindy Brautigan, ton patronyme (ok, montre-moi le chemin !), sommes-nous passés en nous servant un flotteur (deux doigts de Cognac, vingt centilitres de Schweppes, t'as estimé).

– La Nature, sous toutes ses formes, même les plus rudimentaires. Et les musées ! Et les forêts biarrottes ! Pays Basque ! Maubuisson ? Quelques vestiges subsistent encore, dont des chiottes divinement creusées au-dessus d'une fosse profonde de plusieurs mètres où les nonnes allaient faire leurs besoins après la prière du soir !

– T'es dégueulasse !

- Tout à fait ! Mais il faut que tu vois ça.
- Et le cimetière ? Et Miller ?
- Laisse, j’ai dit. Une autre fois, peut-être...

Et nous nous sommes retrouvés à la cave. Avec d’un côté le bruit ténu mais têtue de l’aquarium, de l’autre le vrombissement tonitruant du lave-linge qui, quand il se mettait sur son trente et un, vous donnait l’impression de voyager, à grands frais, à bord d’un vieux Tupolev de l’Armée rouge !

Je suis remonté. J’avais chopé mal aux fesses à force d’être resté assis sur le rebord de l’évier. M’est alors venue cette idée lumineuse (la cuisine était un endroit qui m’inspirait considérablement !). Et au nom de quoi m’en serais-je privé, hein ?

– Bruxelles ! Un week-end à Bruxelles, me suis-je exclamé tandis que tu consultais une revue sur le Maroc.

J’ai tout de suite perçu l’immense désespoir qui se répandait sur l’ovale devinciesque de ton visage, tel une ombre funeste.

– Bruxelles ? t’as fait. Enfin, t’es sérieux là ? Je m’apprête à te proposer un voyage dantesque, le dépaysement total dans l’un des plus beaux pays du Maghreb (en même temps y en avait pas cinquante !), et toi, où veux-tu m’envoyer, en banlieue, parce que, entre nous soit dit, hein, Bruxelles, c’est la banlieue !

Toute la différence entre quelqu’un qui passait son temps et nourrissait ses rêves à l’ombre d’une cave qui n’avait rien d’une jeune fille en fleur, et toi qui venais de te doré la pilule sous les feux rutilants du levant et du couchant, pour cause d’exposition idéale (À l’époque où t’avais loué, il se disait que le quartier de l’Hermitage était l’un des endroits les mieux éclairés de la ville).

Mais ce n’était pas tout. J’avais dans l’idée un « movie » sur Saint-Pétersbourg !

- En avion ?
- Ben non, en voiture, Simone !
- En voiture, t’as hurlé en te secouant les puces. Me tortorer plus de trois mille kilomètres dans ton vieux tank pourri dont on n’est même pas sûr qu’il franchira la ligne bleue des Vosges !
- Tu exagères, j’ai dit.

Je suis resté bouche bée, pétrifié à l’idée que mon plan de sauvetage était tout bonnement en train de foirer. Restait toutefois l’hypothèse d’un voyage en avion, mais si peu adapté, pensai-je, à la situation. Peu romantique. Insuffisamment inscrit

dans la durée, celle qui nous plonge dans la substance même du Réel ! *Ou comment ériger le mensonge en œuvre d'art. Ou comment clore en beauté une situation qui donne l'impression de s'éterniser, de n'offrir aucun plan de secours valable et opérant ?* t'as protesté en me regardant. (Que tu fasses référence à Houellebecq, pour lequel je vouais un certain respect mais sans plus, m'a semblé relever de la pure démagogie, voire de la pure et inestimable fantaisie.)

Boston, j'y étais déjà venu à deux reprises, un mois plus tôt. Je portais une vieille paire de sandales en plastoc rouge qui me bouffaient la chair entre les doigts de pieds. Du sang séché ourlait mon gros orteil droit. Je transpirais comme un malade. Tu rayonnais ! Après une heure de marche à l'orée d'un bois, on s'est enfoncés dans les futaies, déjà bien atteints physiquement et moralement.

– Tu fais gaffe aux moustiques, hein, ça pullule par ici, j'ai fait.

– T'inquiète, tu as dit.

Au demeurant, il n'y avait pas que les moustiques pour nous empoisonner lymphes et moelle. L'endroit était aussi réputé pour être truffé de chasseurs à la petite semaine, des types à la peau tannée par le soleil y braconnaient, revendaient à prix d'or le produit de leurs rapines à des gars pas très regardants sur la qualité ni l'origine de ce qui leur était proposé.

On a causé littérature, cinéma. Comme d'hab'. Une heure plus tard, tandis que l'horizon se remplissait de rouge carmin et de jaune, un jaune quasi christique, on faisait une halte dans une mesure. Ça sentait la carne pourrie. Des abrutis avaient suspendu un sanglier à un crochet de boucher près de l'entrée, juste derrière moi. La classe. Ces types avaient vraiment la classe, Cindy, je te jure !

– C'est moche, j'ai hurlé.

– Euh, paraît que tu écris ?

– Oui. J'écris, j'ai répondu. Des nouvelles.

– T'écris ? Ah, ah, ah !

C'était ton cousin. Je l'ai traité de gros con tout en lorgnant le bout de mes chaussures. Je lui aurais bien collé mon pied au derrière. Pour commencer. J'ai levé la tête, grimaçant comme un vieux clown triste. Et là, j'ai vu ta sœur Élodie qui me regardait bêtement ! Sa langue, tuméfiée, pendait comme une espèce de grosse limace argentée. On va s'en sortir. T'inquiète, on va s'en sortir, je disais. J'ai pas vu le second

coup arriver. Un deuxième doigt, l'index, a rejoint le premier dans une marre de cendres pulvérulentes.

J'ai pensé à cet étudiant japonais qui avait dévoré sa jeune compagne un soir de novembre. Le type en question vivait encore au Japon, donnait des conférences dans les facultés, participait à des débats télés. J'ai détourné la tête, puis j'ai tiré sur mes deux jambes, lesquelles avaient été attachées à une poutre en bois. Je me suis demandé combien de temps j'allais pouvoir tenir comme ça, et si le Beko comporterait encore assez de place pour t'accueillir après un formatage des plus adéquats. Après tout, ce ne serait pas plus con que de finir entre quatre planches, bouffé puis vomi par les vers. Moi, si je clamsais là, maintenant, je formulerais le vœu d'y être enfermé à tes côtés, puis largué dans l'espace pour un voyage éternel et sans retour. Fuir cette Terre inhospitalière et ces fumiers qui la pourrissaient.

J'ai entendu un « clic » derrière moi. Celui d'une arme à feu. Je t'ai à nouveau regardée. Tu avais encore changé de couleur, étais passée du gris bleu violacé à une sorte de vert sombre peu ragoûtant. Tu n'en finissais pas de mourir. La Mort s'acharnait sur toi avec une énergie déconcertante. Je me suis levé, me suis retrouvé debout sur mes deux jambes, la gueule comme du papier mâché.

– Allez, avance, a fait un type. Allez, plus vite que ça !

– Et Élodie ? j'ai demandé.

– Élodie, ah, ah... T'occupe, on s'en chargera après !

Il y a eu de drôles de bruits. Comme un navire de guerre qui accoste, ou quelque chose comme ça. De terrifiant. Je me suis retourné. Une espèce de gros monstre tout velu, tapi à l'ombre d'un chêne et qui devait bien peser dans les deux tonnes, s'en donnait à cœur joie. Des « maman, maman au secours... » se sont soudain fait entendre. Puis d'autres bruits, plus sourds. Puis le silence. Un silence aussi épais que les quatre grands guignols dont je venais de perdre la trace en un clignement d'yeux. J'ai regardé devant moi, par terre. Il y avait des traces de sang, des restes d'humains ou de bêtes sauvages que la nuit avait sans doute effrayés.

Une bière bien fraîche. Putain, offre-moi une bière bien fraîche, j'ai pensé !  
Ohoh Cindy !

– Des clous, ouais, t'as dit. Des clous, mon gars !

Et là, je suis devant ta putain de sépulture. Et je m'ennuie à mourir !